

CORIOSOLIS

DOSSIER ENSEIGNANTS

Préparer sa visite au Centre d'interprétation du patrimoine



Fanch Galvez ©



CORIOSOLIS
CENTRE D'INTERPRÉTATION
DU PATRIMOINE



RÉGION ACADÉMIQUE
BRETAGNE
MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION



Introduction

Le Centre d'Interprétation du Patrimoine Coriosolis, ouvert depuis 2014, a pour vocation de présenter une partie du territoire de Dinan Agglomération et plus particulièrement le passé gallo-romain de la ville de Corseul. A travers l'espace muséographique, présentant aussi bien le mobilier archéologique issu des fouilles, que des maquettes, des dispositifs tactiles ou des présentations audiovisuelles, le visiteur s'imprègne de l'esprit d'une ville antique datée du 1^{er} siècle av. J.-C. au 4^{ème} siècle ap. J.-C.

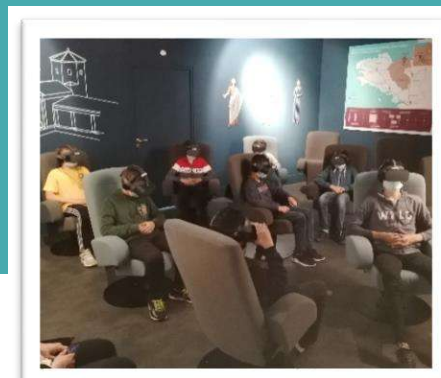
Particulièrement orienté vers le public scolaire depuis son ouverture, Coriosolis propose aux élèves la découverte d'un exemple concret à inscrire en lien avec les programmes scolaires. Organisation de l'espace urbain, vie quotidienne, architecture, religion... La ville antique de Corseul offre de nombreuses caractéristiques permettant de saisir ce que fut la civilisation romaine dans l'ouest de la Gaule. L'archéologie est également abordée sous ses différents aspects : de l'opération de fouilles jusqu'à la présentation des collections dans les vitrines d'un lieu patrimonial.

Ce document a pour objectif de permettre aux enseignants de préparer leur visite de Coriosolis dans les meilleures conditions, de la prise de renseignements à l'organisation matérielle de la journée en passant par la réservation mais aussi la préparation du contenu historique. Plusieurs fiches sont ainsi mises à disposition afin de construire un projet pédagogique. Ces fiches peuvent être amenées à évoluer d'années en années en fonction de l'actualité scientifique et muséographique du Centre d'Interprétation du Patrimoine.

Voyagez au cœur du Temple de Mars

Réalité virtuelle

Un voyage de 10 minutes en 141 ap.J.-C. durant une cérémonie religieuse dans le sanctuaire de la cité coriosolite ! (Plus d'infos sur la fiche n° 7 : Formules et tarifs).



Ce document a été réalisé par les médiateurs de Coriosolis en collaboration avec Valérie Willemet, professeure relais auprès de Coriosolis.

Valerie.willemet@ac-rennes.fr

Contact.coriosolis@dinan-agglomeration.fr



1 – Corseul antique

Corseul est située au nord-est des Côtes d'Armor à une dizaine de kilomètres des côtes de la Manche. Ce village de 2200 habitants révèle progressivement un passé aussi riche que lointain, remontant au début de la période gallo-romaine. Avant cette période, le territoire n'est pas vierge d'habitants, bien au contraire. Le peuple gaulois des Coriosolites occupe un espace situé à la fois sur l'est des Côtes d'Armor et l'ouest de l'Ille et Vilaine actuelles. Les Coriosolites sont d'ailleurs cités par Jules César dans son ouvrage *La guerre des Gaules*. Ils sont soumis par les légions romaines, au même titre que les autres peuples armoricains, entre 57 et 56 av. J.-C. et intègrent donc l'empire à la fin de la guerre, tout en conservant leur nom. Une nouvelle organisation administrative de la Gaule est mise en place entre 16 et 13 av. J.-C. Trois nouvelles provinces apparaissent, composées de cités comparables à nos départements actuels. Les Romains conservent souvent les frontières des anciens territoires gaulois pour délimiter ces cités, c'est probablement le cas de la nouvelle cité coriosolite. Puis, chacune se voit administrée par un chef-lieu. Corseul est ainsi fondée aux alentours de 15 av. J.-C. pour devenir le chef-lieu de la cité coriosolite, elle-même rattachée à la province lyonnaise. Des recherches archéologiques récentes démontrent qu'une occupation gauloise d'importance prenait place à proximité immédiate de la ville romaine avant la fondation de celle-ci, ce qui expliquerait le choix de cet emplacement de chef-lieu par l'administration impériale.



Photographie aérienne de 1976 – Corseul – Loïc Langouët CERAA

Si des fouilles archéologiques occasionnelles ont eu lieu à la fin du 19^{ème} siècle ou durant la première moitié du 20^{ème} siècle, c'est à partir du début des années 1960 que les connaissances sur la ville antique ont réellement évolué. Tout d'abord avec la fouille de la *domus* du Clos Mulon, puis avec plusieurs opérations dites de « sauvetage » aux abords du bourg. La grande sécheresse de 1976 a également occasionné une grande campagne de photographies aériennes qui a permis de dresser pour la première fois un plan de la ville antique. Cette campagne a aussi permis la détection du quartier urbain de Monterfil, mis au jour durant les années 1980-1990. Le sanctuaire du Haut-Becherel ou Temple de Mars a, lui, été fouillé entre 1995 et 1998. Puis, le début des années 2000 a coïncidé avec le développement de l'archéologie préventive qui a engendré la détection d'un autre monument public (le *forum*) ainsi que de nouvelles informations sur les limites et les abords de la ville, l'habitat ou encore la voirie de la capitale coriosolite. Grâce à toutes ces recherches, l'aspect de Corseul durant l'Antiquité se dessine peu à peu. Depuis 2020, une vaste campagne de prospection géophysique à l'échelle de la ville permet de renouveler les connaissances sur Corseul sans avoir à creuser le sol. C'est ainsi que le probable emplacement du théâtre gallo-romain a été repéré en octobre 2020 à l'est de la ville antique.



Plan actualisé de la ville antique de Corseul - Inrap

Sous nos pieds, une ville romaine d'environ 35 hectares se présentait ainsi selon un plan organisé en damier, défini par des voies de circulation parallèles et perpendiculaires. Deux grandes rues principales traversaient la ville et permettaient de relier celle-ci aux autres chefs-lieu de cités, l'une nord-sud (le *cardo*) qui reliait Corseul à Vannes (Darioritum), l'autre est-ouest (le *decumanus*) qui reliait Rennes (Condate) à Carhaix (Vorgium) en passant par Corseul. L'organisation de la ville semble avoir été mise en scène de façon à s'élever progressivement, depuis l'est, vers le cœur de la cité, le *forum*, situé sur la partie la plus haute de la ville culminant à 90 mètres. Le sanctuaire est situé à l'extérieur de la ville. Les thermes publics, s'ils ont bien existé, n'ont pas encore été découverts par les archéologues.

La ville de Corseul présentait ainsi des caractéristiques typiques de l'urbanisme romain. On y trouvait des commerces le long des rues, des habitats collectifs et des ateliers artisanaux mais aussi de luxueuses demeures (*domus*) agrémentées de jardins. Le *forum* concentrait la vie politique du territoire et le sanctuaire, la vie religieuse. Des auberges prenaient place à l'entrée de la ville et permettaient d'y faire étape. En revanche, Corseul garde également un aspect commun à de nombreuses villes de l'ouest de la Gaule romaine, notamment un plan urbain inachevé, une architecture relativement sobre ainsi qu'un déclin précoce. La ville subit en effet de plein fouet la crise de l'Empire au cours du 3^{ème} siècle ap. J.-C. Le déclin s'amorce dès le milieu du siècle, de nombreux bâtiments sont alors abandonnés et/ou incendiés. Contrairement à d'autres villes similaires (Rennes, Vannes, Nantes, Le Mans...), Corseul ne se voit pas ceinturée de remparts. La date d'abandon définitive de Corseul ne peut être connue précisément, cependant l'occupation romaine ne semble pas perdurer au-delà de la fin du 3^{ème} siècle. L'ancien chef-lieu perd alors progressivement tout rôle stratégique au profit de villes voisines telles que Plancoët, Dinan ou encore St Malo.



Vue aérienne du quartier de Monterfil - géoportail

2 – Coriosolis, 10 vitrines essentielles

1 – Des urnes funéraires gauloises



Ces trois urnes funéraires en terre cuite de l'âge du Fer datent du 5^{ème} siècle av. J.-C. Découvertes à proximité de la source de Saint-Uriac à Corseul, elles illustrent la pratique du rite de la crémation par les populations gauloises, durant lequel les cendres du défunt sont placées dans un contenant, lui-même enterré dans le sol. Si ces quelques urnes ne nous permettent pas de déduire la présence d'une véritable nécropole à cet emplacement, elles indiquent cependant la probable connaissance et fréquentation de la source par les populations locales bien avant la fondation du sanctuaire gallo-romain à proximité.

2 – Un fragment de statue masculine

Ce fragment de statue en ronde-bosse, découvert en 1991 par un agriculteur de Corseul, représente un corps masculin dénudé et sculpté dans le granite de Languédias (13 km de Corseul). Sa réalisation apparaît comme de grande qualité malgré un matériau peu adapté à ce type de sculpture. Elle mesure actuellement 48 cm de hauteur, ce qui permet d'estimer la taille de la statue à l'époque gallo-romaine à 1,10 m. Elle reposait alors sur un socle. Le personnage se présente dans une position de *contrapposto* (en appui sur une jambe tendue, l'autre jambe est relâchée et légèrement repliée) très en vogue dans la statuaire antique. La nudité invite à y voir la représentation d'une divinité. Malheureusement, en l'absence d'attributs, nous ne pouvons savoir laquelle.



3 – Des statuettes de terre cuite



Ces deux statuettes de terre blanche correspondent à des représentations de la Déesse-Mère et datent du 2^{ème} siècle ap. J.-C. Cette divinité d'origine gauloise est associée à la fertilité. Très populaire en Gaule romaine, sa représentation sous cette forme est largement répandue. La Déesse-Mère est représentée assise sur un fauteuil en osier tenant un ou deux enfants dans ses bras. Ces petites statuettes à l'image de celles représentant Vénus (présentes également dans la vitrine) sont moulées et font l'objet d'une production en série. Elles sont ensuite fréquemment placées dans les laraires domestiques (petits temples privés situés dans les foyers gallo-romains).

4 – Des céramiques sigillées

Ces céramiques proviennent du quartier urbain de Monterfil. Il s'agit de céramiques sigillées. Facilement reconnaissables à leur aspect rouge et brillant, ces objets sont présents sur de très nombreux sites archéologiques antiques. La fabrication de cette vaisselle n'est pourtant pas locale mais rattachée à quelques grands centres de production tels que Lezoux, La Graufesenque ou Montans. Cette industrie gallo-romaine supplante d'ailleurs rapidement les centres de production d'Italie. La céramique sigillée tire son nom du latin *sigillum* qui signifie « sceau » et qui indique que ces objets sont souvent signés par le potier au moyen d'une estampille. La céramique en photo représente Hercule combattant le dragon du jardin des Hespérides.



5 – Un ensemble de vaisselle métallique



Ces deux plats ainsi que cette casserole sont particulièrement répandus en Gaule romaine au 3^{ème} siècle ap. J.-C. Il s'agit également du siècle au cours duquel ils ont été enfouis au fond d'un puits du quartier urbain de Monterfil. Ce type de dépôt, visant à cacher et protéger ses richesses, est très courant à la fin du 3^{ème} siècle ap. J.-C. dans un contexte troublé fait de raids et pillages de la part des peuples germaniques. Le plat sur la gauche de la vitrine est remarquable. Il est en effet composé d'un alliage cuivreux assez classique mais il comporte une pellicule d'argent en surface qui confère à l'objet l'illusion d'un luxe relativement important.

6 – Des semelles de chaussures

Ces deux semelles de chaussures en cuir constituent une découverte rare en raison de la décomposition rapide dans le sol des matières organiques. Seules des conditions de conservation particulières peuvent permettre la découverte de ces éléments. Ces objets ont ainsi été retrouvés à Corseul dans un contexte d'humidité, au fond d'un puits du quartier urbain de Monterfil. Il s'agit de semelles de chaussures d'enfants datées du 1^{er} siècle ap. J.-C. Nous pouvons observer des petits trous qui correspondent à l'emplacement dans lesquels des crampons métalliques venaient s'insérer afin de favoriser l'adhérence au sol. Sans connaître la forme précise des chaussures, il est possible d'envisager des *carbatinae*: modestes chaussures constituées d'une seule pièce de cuir enveloppant le pied.



7 – Des enduits peints



Ces enduits proviennent d'une *domus* (luxueuse demeure) découverte à l'occasion des fouilles du quartier urbain de Monterfil. Il s'agit d'une des peintures les plus précoces de Bretagne, rattachée à un style bien défini: le 3^{ème} style pompéien qui fut particulièrement en vogue entre 25 et 35 ap. J.-C. Le décor est constitué d'une alternance de panneaux rouges et noirs ornés de motifs géométriques aux couleurs variées: bleu, blanc, noir... Il semblerait que la partie haute ait comporté des représentations d'oiseaux mais trop lacunaires pour être restituées. Les motifs représentés n'ont pas d'équivalents pour cette période dans le nord de la Gaule et rappellent, dans une version simplifiée, des décors présents à Pompéi (notamment dans la maison des Bronzes).

8 – Une fibule

Cet objet est une fibule en bronze émaillé, en forme de poisson, datée du 2^{ème} siècle ap. J.-C. La fibule est l'agrafe qui permet d'attacher les vêtements gallo-romains. C'est un objet très courant de la vie quotidienne à une époque où le bouton n'existe pas encore, il est utilisé aussi bien par les hommes que par les femmes. Les archéologues en retrouvent ainsi fréquemment sur les chantiers de fouilles. La fibule est constituée d'une épingle métallique qui est la plupart du temps ornée d'un décor. Le métal utilisé (fer, bronze, or, argent) et la qualité de ce décor dépendent du niveau de richesse du propriétaire.



9 – Un autel votif



Cet autel votif en granite du 2^{ème} siècle ap. J.-C. au texte difficilement lisible constitue, malgré tout, un rare témoignage de la pratique religieuse au sein de la ville gallo-romaine de Corseul. Il s'agit d'un *ex-voto*, c'est-à-dire un objet offert à une divinité en remerciement de l'accomplissement d'un vœu. Sur cet autel qui prenait place au cœur d'un sanctuaire, la déesse gauloise Sirona est mentionnée. Il s'agit d'une déesse liée à l'eau et à la guérison remerciée par Cania Magiusa dont on apprend qu'elle est une ancienne esclave affranchie (*Liberta*). L'objet nous renseigne sur la continuité du culte indigène après la conquête romaine avec des divinités gauloises qui continuent d'être acceptées et vénérées.

10 – Des enduits peints à incrustation de coquillages

Ces objets constituent les fragments d'un décor original, découvert lors des fouilles de la *domus* du clos-Mulon: l'enduit peint à incrustation de coquillages. Il s'agit d'un type de décor, proche de la mosaïque, directement inspiré d'Italie qui s'est répandu en Gaule durant le 2^{ème} siècle ap. J.-C. De nombreux petits coquillages sont ainsi incrustés dans un enduit encore frais, juste après l'application d'une couche de peinture. Il s'agit d'un décor coûteux, notamment en raison du temps de collecte des coquillages sur les plages, qui est réservé à une élite et qui orne souvent les murs et les plafonds des pièces liées à l'eau (établissements thermaux publics ou privés). Ce type de décor est très populaire en Armorique fin 2^{ème} – début 3^{ème} siècle ap. J.-C.



3 – Le quartier urbain de Monterfil

Le quartier urbain de Monterfil a été mis au jour à l'occasion d'une importante fouille archéologique ayant eu lieu entre 1986 et 1998 (sous la direction de François Fichet de Clairefontaine puis d'Hervé Kérébel). Cet imposant ensemble de vestiges fut repéré dès 1976 à la suite d'une campagne de photographies aériennes correspondant à une période de grande sécheresse. Ce site archéologique, inscrit au titre des Monuments Historiques depuis 1995, permet de comprendre l'organisation d'un quartier et des voies de circulation d'une ville antique telle que Corseul. Les vestiges présentés correspondent à la période d'apogée du quartier, fin 2^{ème}- début 3^{ème} siècle ap. J.-C.

La ville antique de Corseul, à l'image de la plupart des chefs-lieux de cités romaines, s'organise selon un plan orthogonal régulier, constitué de voies de circulation se croisant à angles droits. Cette organisation délimite des îlots urbains (*insulae*) carrés ou rectangulaires sur lesquels s'implantent les constructions. Les vestiges actuellement visibles occupent deux de ces îlots, l'un au nord, l'autre au sud. Ainsi, le site s'organise sur plus de 80 mètres de longueur autour d'une voie de circulation d'environ 7 mètres de large. Au nord, un immeuble prend place sur toute la longueur de l'îlot, tandis qu'au sud, une variété de bâtiments compose un quartier moins homogène.

ZONE NORD



ZONE SUD



La voie de circulation constitue la voie principale traversant Corseul d'est en ouest. Elle arrivait de Condate (Rennes) à l'est pour se diriger vers Vorgium (Carhaix) à l'ouest. L'emplacement du quartier est important car il est situé en plein cœur de la ville antique, à proximité du forum, ce qui permet d'envisager une rue très fréquentée.

L'espace est occupé très tôt, aux alentours de 15 av. J.-C., par quelques constructions. Mais il faut attendre le milieu du 1^{er} siècle de notre ère pour qu'apparaisse l'immeuble au nord de la rue qui perdure jusqu'à la fin de l'occupation du quartier. Il s'agit d'un grand immeuble élevé d'un seul tenant sur un sol en pente, qui est compensé par une construction en terrasses. Le premier état du bâtiment fait apparaître une série de petites pièces très régulières précédées par un portique évoquant des boutiques ou des ateliers artisanaux. Au 2^{ème} siècle ap. J.-C., des aménagements transforment plusieurs de ces petites pièces en une vaste halle. L'hypothèse retenue aujourd'hui est donc celle d'un bâtiment essentiellement tourné vers le commerce, comportant des appartements résidentiels à l'étage.

Peu d'indices archéologiques permettent d'imaginer le type d'activités commerciales du quartier. Des restes d'un four et de céréales évoquent une boulangerie. Un atelier de métallurgie semble prendre place au centre du bâtiment et nous pouvons aussi supposer la vente de produits issus des campagnes environnantes (fruits et légumes, fromages, céréales...). Des marchandises en provenance de la côte (poissons, crustacés) mais aussi des produits d'importation (huile, vin, céramiques...) pouvaient également être vendus ici. Cependant, l'activité textile semble bien avoir une importance particulière au cœur de ce quartier. En effet, des pesons, des fusaïoles et une navette ont été retrouvés et indiquent la présence de tisserands. D'autre part, la découverte de très nombreux fragments d'amphores dédiées au transport de l'alun (minéral extrait sur les îles au large de la Sicile) conforte la prédominance de cette activité. L'alun est essentiellement utilisé pour l'assouplissement des peaux animales et pour fixer les couleurs dans la teinture. Il semblerait donc que le quartier, et peut être plus largement la ville de Corseul, soit tourné vers cette activité textile.

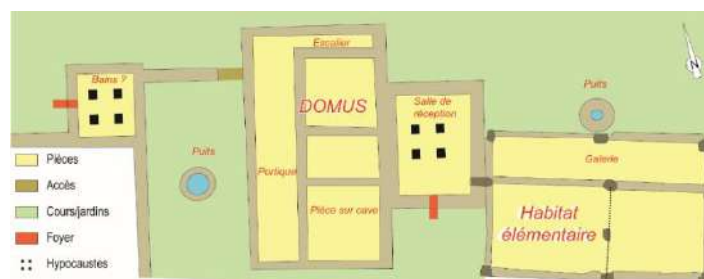


Illustration des activités commerciales présentes à Monterfil – Duigou

Peu de vestiges maçonnés apparaissent en comparaison de la taille du bâtiment à l'époque gallo-romaine. Cela s'explique en grande partie par les matériaux de constructions utilisés qui n'ont pas résisté au temps et aux destructions. En effet, seule la partie basse du bâtiment était composée de pierres. Les élévations étaient faites d'une structure de terre (torchis) et de bois.

La zone sud du quartier est installée sur un autre îlot mais semble liée aux activités de l'immeuble qui lui fait face. Cette zone est aménagée plus tardivement, au début du 2^{ème} siècle ap. J.-C., avec une cohérence architecturale bien moindre que celle de la zone nord. A l'est et à l'ouest de cette zone, des espaces évoquant des boutiques précédées de portiques apparaissent. Un grand bâtiment au centre du quartier se démarque nettement. Les dimensions des murs ainsi que la taille du portique font penser à une construction publique ou semi-publique. Ce bâtiment est interprété comme une basilique affectée aux commerçants du quartier permettant de discuter des affaires commerciales mais aussi d'honorer différentes divinités.

En retrait de cette basilique, prennent place trois habitations privées, dont deux luxueuses *domus* (maisons de notables) qui apparaissent entre le milieu du 1^{er} siècle et le début du 3^{ème} siècle ap. J.-C. Une *domus* de petite dimension est particulièrement bien conservée. Elle est composée à l'avant d'une cour comprenant un puits mais aussi un petit bâtiment thermal. La maison présente un alignement de 3 pièces, dont l'une sur cave, précédée d'un portique en façade. L'ensemble comportait un étage. La partie est de la maison est occupée par une salle plus grande, la salle à manger (*triclinium*), qui comporte les vestiges d'un chauffage par le sol (*hypocauste*). La présence d'un sol chauffé indique un niveau de vie important et l'emploi de domestiques pour faire fonctionner ce système. L'autre *domus*, en partie recouverte par la route actuelle, a livré des éléments indiquant, là aussi, un niveau de vie élevé : des tesselles de mosaïque mais aussi des fragments d'enduits peints qui constituent une des plus anciennes peintures murales réalisées en Bretagne.



Domus du quartier de Monterfil accolée à un habitat élémentaire

Corseul subit de plein fouet la crise du 3^{ème} siècle ap. J.-C. Le quartier de Monterfil témoigne de cette période d'instabilité. Des bâtiments sont détruits, la basilique est incendiée aux alentours de 275. Des objets retrouvés au fond des puits, tels que des plats métalliques recouverts d'argent, témoignent également de la volonté des populations de cacher et protéger leurs richesses. Le quartier, à l'image de la ville, est ainsi abandonné à la fin du 3^{ème} siècle ap. J.-C.

4 – Le Temple de Mars

Le sanctuaire du Haut-Bécherel – traditionnellement dénommé « Temple de Mars » – est un monument historique remarquable, notamment en raison de ses élévations. Elles sont aujourd'hui les plus hautes conservées pour cette période dans l'ouest de la France. Le monument apparaît pour la première fois dans les écrits au début du 18^{ème} siècle. En 1709, Simon de Garangeau – ingénieur chargé par Vauban de la restauration des remparts de Saint-Malo – s'y intéresse de près. Il le décrit et en dresse les premiers plans. Le site est ensuite inscrit sur la toute première liste des Monuments Historiques en 1840 après la visite de Prosper Mérimée. Le sanctuaire a fait l'objet d'une fouille archéologique très complète de 1995 à 1998 (sous la direction d'Alain Provost).

La construction de ce monument commence au tout début du 2^{ème} siècle après J.-C. Il est bâti selon un plan rectangulaire (de 108 m par 98 m) remarquablement symétrique, qui semble très inspiré d'un autre sanctuaire romain : le sanctuaire d'Avenches (aujourd'hui en Suisse). Du fait de ses dimensions, cet édifice est sans aucun doute le principal sanctuaire de la cité des Coriosolites. La construction, prise en charge par la cité, est réalisée en deux temps. La première tranche de travaux est assez limitée et concerne la partie la plus sacrée du monument. Le chantier s'interrompt ensuite durant environ 20 ans, probablement en raison de difficultés financières, avant de reprendre et d'être achevé sans la moindre modification du plan initial. Une fois terminé, le lieu semble particulièrement fréquenté entre 140 et 230 ap. J.-C.



Vue aérienne du Temple de Mars - géoportail

Sa caractéristique principale est d'être élevé à l'écart de la ville antique (3 km du *forum*). Pourquoi l'avoir construit à cet endroit, si loin de la ville ? Deux hypothèses existent : Il pourrait s'agir d'un temple dédié à Mars, le dieu de la guerre, un dieu populaire mais craint des populations. La tradition religieuse romaine l'éloigne donc des villes. L'autre hypothèse est plus symbolique : le monument étant celui de l'ensemble de la cité coriosolite, il n'est pas situé au cœur de la ville mais à l'extérieur de celle-ci.

L'architecture du monument ne doit rien au hasard et constitue une mise en scène permettant de symboliser la hiérarchie entre les mortels et les divinités. Elle permet ainsi de s'élever progressivement vers la divinité principale située dans la *cella*, plus grande et plus haute que les autres espaces.

L'entrée dans le sanctuaire s'effectue par deux pavillons situés à chaque angle du monument. Ces espaces servent probablement de lieu d'accueil pour les fidèles. Le flux de la circulation y est régulé et chacun peut y acheter les offrandes qui seront offertes plus tard durant les cérémonies ou effectuer ses ablutions rituelles. Les fidèles peuvent ensuite se diriger vers l'*area sacra* ou bien vers les portiques latéraux. Les portiques sont constitués par des galeries couvertes (avec des toitures en tuiles) soutenues par des colonnes de 4 mètres de hauteur.

De part et d'autre des portiques latéraux, des exèdres rectangulaires dédiées au culte impérial prennent place. L'empereur, considéré comme une sorte de demi-dieu à partir d'Auguste (27 av. J.-C à 14 ap. J.-C.), doit être vénéré comme tel. La découverte d'un buste impérial en or dans le très semblable sanctuaire d'Avenches nous permet d'envisager ce type de culte dans ce monument. Des entrées secondaires existent aux deux angles ouest du monument. Ces entrées permettent d'accéder directement à un portique plus haut et plus large que les deux autres, comportant des colonnes de 6 mètres de hauteur. Ces entrées sont interprétées comme les accès réservés aux élites : prêtres et magistrats de la cité coriosolite. Cela correspond à l'esprit de mise en scène recherché dans ce bâtiment.

Sur le portique frontal, deux petites exèdres pourraient être dédiées aux cultes indigènes, c'est-à-dire aux divinités secondaires (bien souvent d'origine gauloise) des pays composant la cité. L'autorité romaine demandait en matière de religion la vénération du culte impérial et des divinités principales : Jupiter, Junon et Minerve. Cependant, les Romains aimaient se placer sous la protection du plus grand nombre de dieux possibles, d'où leur acceptation des

divinités indigènes. Le dieu Mercure, très populaire en Gaule romaine, pourrait également avoir trouvé sa place dans ce type d'exèdre.



Vue du portique frontal depuis l'aire sacrée – Duigou

Enfin, en point d'orgue de cette mise en scène architecturale, apparaît la partie la plus sacrée du bâtiment. L'*aedes* composée de la *cella* et du *pronaos*. La *cella* est constituée d'une tour octogonale (de 22 mètres à l'époque, 10,50 mètres aujourd'hui) qui abritait probablement une statue de la divinité principale de la cité. Était-ce le dieu Mars qui était présent dans cet espace ? Quelques indices peuvent nous permettre de l'envisager : la popularité du dieu Mars Mullo dans l'Ouest de la Gaule, mais aussi le nom *Fanum Martis* qui signifie temple de Mars et qui apparaît sur une carte recensant les villes de l'Empire (table de Peutinger), ou encore l'éloignement du monument par rapport à la ville, conforme à la tradition religieuse liée au dieu de la guerre. La *cella* constitue l'espace le plus prestigieux du sanctuaire. Des placages de marbre, du porphyre d'origine lointaine (Égypte, Grèce) et différents enduits peints venaient décorer les lieux. L'accès à la *cella* est, selon la tradition, réservé aux prêtres. Les fidèles ne peuvent donc pas y accéder. Ils sont alors amenés à tourner autour de celle-ci dans la galerie périphérique où des offrandes peuvent être déposées dans des niches. Cette tradition typiquement celte prend place dans un sanctuaire dit romano-celtique.

Le *pronaos* correspond à l'espace situé juste devant la *cella*. C'est un espace monumental qui atteignait 9,50 mètres de hauteur. Il s'agit de l'endroit où se déroulent les cérémonies religieuses. Les prêtres y présentent des images des dieux et pratiquent des sacrifices sur un autel situé au milieu ou au pied des marches. Les fidèles suivent les rites cultuels depuis l'*area sacra*, grande esplanade permettant d'accueillir jusqu'à 2500 personnes environ. Les murs extérieurs de la tour octogonale font apparaître des traces d'un incendie attesté par les archéologues dans toutes les parties du sanctuaire. Il s'agit d'un incendie généralisé daté d'après 275 après J.-C. Cet incendie correspond probablement à la destruction volontaire du monument suite à son abandon durant une période (fin 3^{ème} siècle) marquée par une crise généralisée de l'Empire. Corseul est à ce moment-là déjà en partie abandonnée et ruinée. Aucun vestige datant du 4^{ème} siècle n'a été découvert sur place, ce qui indique un abandon total et définitif du monument à cette période.



Cloirec -

Restitution du sanctuaire – Gaëtan Le Inrap

5 – Le Clos-Mulon

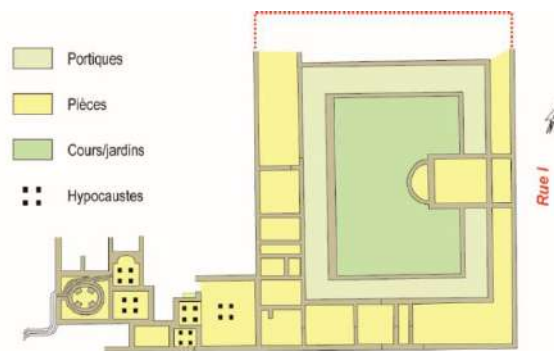
Le Clos-Mulon est un site de la ville antique de Corseul qui a fait l'objet d'une fouille archéologique entre 1965 et 1971 (sous la direction de Bertrand Chiché et Guy Guennou) et classé Monument Historique depuis 1990. L'aménagement des vestiges présente aujourd'hui l'organisation d'une *domus* (luxueuse demeure urbaine) telle qu'elle apparaissait au milieu du 1^{er} siècle après J.-C. L'ensemble a connu quatre états successifs (*attention, les panneaux présents sur le site archéologique présentent des informations scientifiques en cours de réinterprétation, elles ne correspondent donc pas systématiquement à ce qui est présenté ci-dessous*) :

- Un état du début du 1^{er} siècle ap. J.-C. qui ne correspond pas encore à une *domus* mais à un simple bâtiment de 3 pièces organisées sur deux ailes perpendiculaires à proximité d'un puits.

-Un état du milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C. durant laquelle la demeure s'agrandit, ce qui affirme son caractère de *domus*. Elle s'organise toujours sur deux ailes perpendiculaires mais beaucoup plus vastes et comportant des étages. Surtout, un jardin encadré par un péristyle tripartite prend place au cœur de la maison. Il est fermé à l'est par un haut mur de clôture. Cette organisation permet de créer un portique sur le côté est du jardin qui ne comporte pas d'aile d'habitation et donc de créer l'impression d'une demeure plus grande qu'elle n'est en réalité.

-Un état du 2^{ème} siècle ap. J.-C. qui garde globalement la même organisation, tout en agrandissant la maison. Une véritable aile d'habitation est cette fois rajoutée à l'est pour former une *domus* qui ressemble alors beaucoup plus aux modèles méditerranéens.

-Un état du début du 3^{ème} siècle ap. J.-C. qui présente un bouleversement complet de l'organisation de la *domus*. En effet, celle-ci est considérablement agrandie. Quatre ailes d'habitation prennent désormais place autour du jardin central et d'un portique quadripartite. Un bâtiment thermal privé est également ajouté dans la partie ouest de la maison. Cet ensemble thermal a amené les chercheurs à considérer pendant longtemps que de grands thermes publics auraient succédé à l'ancienne *domus*. L'interprétation a récemment évolué autour de ce site et nous considérons aujourd'hui que la *domus* du Clos-Mulon était probablement la plus grande maison individuelle de la ville antique de Corseul au début du 3^{ème} siècle ap. J.-C. A ce titre, elle bénéficiait de thermes privés, ce qui assez courant pour ce type de demeure à l'époque.



Domus du Clos Mulon – état du 3^{ème} siècle ap. J.-C.

La *domus* du Clos-Mulon située à proximité du *forum* appartenait certainement à un notable du chef-lieu de cité coriosolite. S'il s'agit bien d'un magistrat, il serait alors fort probable qu'il possédait également une *villa* dans la campagne environnante, sorte de résidence secondaire depuis laquelle il administrait un domaine agricole. Peu d'indices nous permettent de connaître la fonction des différentes pièces de la maison. Seule la plus grande pièce, à l'angle nord-ouest, par ses dimensions permet d'envisager un *triclinium* : salle de réception correspondant à notre salle à manger actuelle.

De nombreux objets luxueux ont été découverts dans cette demeure. Présentés à Coriosolis, ils illustrent bien le niveau de vie important des propriétaires de la maison. Des tesselles cubiques indiquent la présence de sols en mosaïque, résistants et décoratifs, réservés à une élite. Des enduits peints et des placages de marbre d'origine lointaine (Egypte et Grèce notamment) illustrent le riche décor qui recouvrait les murs. De remarquables enduits muraux incrustés de coquillages ornent certaines parties de la maison.

6 - La stèle funéraire (église de Corseul)

La stèle funéraire présente dans l'église de Corseul comporte l'exemple le plus complet et le plus spectaculaire parmi les inscriptions retrouvées dans l'ancien chef-lieu de cité coriosolite. Cet objet a été découvert en 1709 dans un endroit indéterminé de Corseul avant d'être intégré dans les maçonneries de l'église en 1836 à l'occasion de la reconstruction de celle-ci. A l'origine, l'objet devait être installé au cœur d'une nécropole, c'est-à-dire un cimetière. Par tradition religieuse, les nécropoles étaient installées à l'extérieur des limites de la ville, souvent le long des voies d'accès principales.

Si l'emplacement de la nécropole de la ville antique de Corseul n'est pas connu à ce jour, son existence est supposée à l'entrée est de la ville, le long d'une voie romaine qui menait vers Rennes (Condate).

L'inscription, de bonne qualité, est gravée sur du granite local (granite de Languédias) et datée du 2^{ème} siècle ap. J.-C. par une étude épigraphique assez complexe s'intéressant aux formules utilisées et aux tournures de phrases. Le texte comporte de nombreuses abréviations et ligatures (lettres mêlées). D'autre part, les mots ne sont pratiquement jamais séparés par des espaces. Enfin, on peut noter que les lettres ne sont pas de la même taille selon les lignes, ce qui correspond au message que le commanditaire veut faire passer (le nom de la défunte apparaît plus grand que le reste du texte, il s'agit de l'élément principal). Toutes ces caractéristiques sont généralisées sur les inscriptions de cette époque et ne posaient probablement pas ou peu de difficultés de lecture à des populations romanisées depuis plusieurs décennies.

Il s'agit ici de la stèle funéraire de Silicia Namgidde, une femme d'origine africaine décédée à l'âge de 65 ans dont le fils élève une tombe à sa mémoire. Le nom Namgidde est d'origine africaine, ce qui est de toute façon précisé sur la pierre : *domo afrika* (originaire d'Afrique), la mention DMS (*Diis manibus sacrum*) est également caractéristique d'Afrique. En Gaule romaine, particulièrement pour la province lyonnaise, on retrouve plutôt le simple DM qui consacre l'inscription aux dieux mânes considérés comme les esprits des ancêtres et des défunts. D'une manière générale, pratiquement toutes les tournures de phrases sont caractéristiques de l'Afrique, sans pouvoir cependant connaître plus précisément la région d'origine exacte de la défunte. Nous pouvons ainsi supposer que Caius Flavius Ianuarius, le fils et commanditaire de la stèle, a choisi lui-même le texte à faire graver par le lapicide. Ianuarius est donc probablement lui aussi africain (au moins d'origine). Est-il de passage à Corseul ou bien installé de manière définitive ? Nous ne pouvons le savoir précisément. Cependant, le fait que sa mère l'ait suivi peut indiquer une installation sur le long terme dans la cité coriosolite.

Caius Flavius Ianuarius porte la *tria nomina* (prénom / nom / surnom), ce qui indique qu'il est un citoyen romain. D'une manière générale, ce personnage apparaît comme un homme important : une origine lointaine, un nom de citoyen (la généralisation de la citoyenneté n'intervient en effet qu'au début du 3^{ème} siècle : en 212 avec l'édit de Caracalla) ainsi qu'une stèle funéraire imposante et en pierre tendent à le démontrer.

Voici la transcription en latin de l'inscription ainsi que sa traduction en français :

D M S	D(iis) M(anibus) S(acrum)	Consacré aux dieux Mânes
SILICIA NA	Silicia Na	Silicia Na/mgidde
MGIDDE DO	mgidde do	Originaire
MO AFRIKA	mo afrika	d'Afrique
EXIMIA PIETATE	eximia pietate	avec une rare affection
FILIUM SECUTA	filium secuta	a suivi son fils
HIC SITA EST	hic sita est	Elle repose ici
VIXIT AN LXV	vixit an(nos) sexaginta quinque	Elle a vécu 65 ans
C FL IANUARI	C(aius) F(lavius) Ianuari	Caius Flavius Ianuarius
VS FIL POSVIT	us fil(ius) posuit	son fils a élevé le monument






































7 – Formules et tarifs

Forfaits par groupe scolaire jusqu'à 30 élèves :

- Visite guidée (1h/1h30/2h) : 60 € / 90 € / 110 €
- Visite guidée (1h) + atelier (2h) : 160 €
- Visite guidée (2h) + atelier (2h) : 210 €
- Séance de Réalité Virtuelle (16 personnes maximum/séance) : 20 €
- Atelier pédagogique (2h) : 120 €
- Visite guidée (1h30) + atelier (2h) : 190 €
- Visite guidée (1h) + 2 ateliers : 250 €

Proposition d'ateliers pédagogiques par cycles scolaires :

THÉMATIQUES	CP	CE1	CE2	CM1	CM2	6°	5° / 4° / 3°
Une journée chez les Coriosolites Découverte du quotidien d'un jeune gallo-romain puis réalisation d'une poterie en argile.							
Ludus, l'école romaine Découverte de la classe chez les Romains et réalisation d'une tablette écriroire.							
DécoRome – Mosaïque Découverte des décors antiques puis réalisation d'un motif romain en mosaïque.							
DécoRome – Fresque Découverte des décors antiques puis réalisation d'une fresque en pigments naturels.							
Comptoir de l'artisanat – Poterie Découverte des artisans de l'Antiquité puis réalisation d'une poterie en argile.							
Comptoir de l'artisanat – Fibule Découverte des artisans de l'Antiquité puis réalisation d'une fibule en laiton.							
Des Hommes et des Dieux Découverte des pratiques religieuses chez les Gallo-romains via la visite virtuelle du Temple de Mars.							
Écrire l'Histoire ! Découverte des inscriptions en latin puis écriture sur papyrus et tablettes de cire.							

Les ateliers pédagogiques durent 2 heures et se déroulent en deux temps : 1h dans le Centre d'interprétation du patrimoine à la découverte du mobilier archéologique en lien avec le thème de l'atelier puis 1h en salle pédagogique consacrée à la réalisation d'un objet à emporter par les élèves.

Les possibilités de visites guidées :

- Le Centre d'interprétation du patrimoine Coriosolis (1h) : découverte des collections antiques.
- Le Temple de Mars (1h) : visite du site archéologique.
- Le quartier urbain de Monterfil (1h) : visite du site archéologique.
- La *domus* du Clos-Mulon : visite du site archéologique (durée variable en complément d'une autre visite guidée).

Le dispositif de réalité virtuelle « Voyagez au cœur du Temple de Mars » est proposé dans une salle comportant 16 places, la projection s'effectue donc par demi-classe.

La plaquette complète des activités pédagogiques est consultable en ligne à l'adresse suivante :

<http://www.dinan-agglomeration.fr>
Rubrique Culture sports et loisirs /
Coriosolis

8 – Préparer sa visite à Coriosolis

FICHE METHODE POUR MONTER UN PROJET / UNE VISITE AVEC SA CLASSE

Comment monter un projet ?

Définir une approche et une temporalité :

- Un questionnement simple à partir d'une visite en autonomie au centre d'interprétation et sur les sites archéologiques du quartier de Monterfil et le temple de Mars.
- Une séquence prévoyant plusieurs séances dans la classe et hors la classe avec l'aide d'un médiateur autour d'un projet sur le long terme et impliquant plusieurs visites et activités sur le site en fonction du ou des thème(s) que l'enseignant souhaite mener, pour travailler sur la notion de patrimoine ou bien sur un ou plusieurs domaines d'enseignement. Ce projet peut être en lien avec une pratique artistique réalisée sur place (mosaïque, fresque...). Le projet peut s'inscrire dans le cadre des dispositifs de la Journée européenne de l'archéologie¹ ou de l'éducation au patrimoine de proximité².
- Choisir un thème parmi ceux proposés (offre susceptible d'évoluer) : **vie quotidienne** (hygiène, cuisine, mode, enfance), **décor** (mosaïque, fresque), **artisanat** (poterie, métallurgie), **religion et mythologie, écriture, romanisation** ... ou proposer un thème.
- Définir les objectifs, les compétences, les liens avec les différentes disciplines, les parcours (parcours citoyen, parcours avenir, parcours Education Artistique et Culturel).
- Préciser les axes de travail.
- Monter le budget et trouver un financement via le dispositif ADAGE³. Coriosolis est référencé sur cette plateforme pour la part collective du PASS CULTURE (à partir de la 4^{ème}).

Préparer sa visite :

Susciter l'envie et la motivation de découvrir le centre d'interprétation du patrimoine.

Préparer la visite en expliquant ce qu'est un centre d'interprétation et la différence avec un musée et son rôle.

Un musée est traditionnellement défini comme étant un établissement dans lequel sont rassemblées et classées des collections d'objets d'intérêt historique, technique, scientifique, artistique, en vue de leur conservation et de leur présentation au public.

Selon Freeman Tilden, « L'interprétation du patrimoine est une activité éducative qui vise à révéler des significations et des relations grâce à l'utilisation d'objets originaux, par l'expérience personnelle, et par les médias illustratifs, plutôt que de simplement communiquer des informations factuelles. » (Freeman Tilden, *Interpreting our Heritage*, 1957). Au sens propre, le centre d'interprétation a pour objectif de mettre en valeur et d'expliquer un site et ses richesses ; il ne possède pas systématiquement de collection mais il peut utiliser l'exposition d'objets pour appuyer son propos. C'est le cas du Centre d'interprétation de Coriosolis qui présente 3 sites archéologiques : la *domus* du Clos-Mulon, le quartier de Monterfil et le sanctuaire du Haut-Bécherel ainsi qu'un espace muséal présentant les objets trouvés lors des fouilles archéologiques.

Travailler sur la période gallo-romaine

La visite au centre d'interprétation peut être conçue comme :

- Une introduction d'une séquence sur le monde gallo-romain. Il est important que les élèves sachent situer dans le temps la période étudiée.
- La conclusion d'une séquence sur le monde gallo-romain. Il s'agit dans ce cas-là de privilégier un thème particulier (liste des activités pédagogiques sur le site dinan-agglomeration.fr)
- Une ou plusieurs séance(s) en complément d'une séquence sur la période gallo-romaine. La ou les visite(s) au Centre d'Interprétation Coriosolis s'inscrivant dans le cadre d'un parcours.

¹Les Journées européennes de l'archéologie (JEA) sensibilisent le grand public à la diversité du patrimoine archéologique, aux résultats de la recherche et aux différentes spécialisations et méthodes de fouilles <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Grand-Est/aides-demarches/agenda/Les-Journees-europeennes-de-l-Archeologie>

² Connaître le patrimoine de proximité, vadémécum à l'usage des professeurs des écoles, téléchargeable sur le site : <https://eduscol.education.fr/2208/arts-et-patrimoine>

³ L'application ADAGE permet de déposer des projets qui correspondent aux 3 piliers de l'EAC afin d'obtenir une subvention.

INFORMATIONS PRATIQUES

- Réserver sa visite

La réservation d'une prestation à Coriosolis (visite ou atelier pédagogique) peut se faire par mail ou par téléphone. Le contact téléphonique est à privilégier afin de pouvoir définir avec le médiateur le choix d'activité le plus adapté pour la journée. Un devis est alors établi et envoyé par mail à l'enseignant. Afin de valider la date de visite envisagée, ce devis doit être retourné signé par l'établissement. Le numéro de SIRET du tiers à facturer sera systématiquement demandé par Coriosolis au moment de l'envoi du devis. Une fiche de confirmation est ensuite transmise par Coriosolis quelques semaines avant la date de la sortie. Cette fiche reprecise les horaires et les activités prévues le jour de la visite.

- Localisation et arrivée sur site

Coriosolis est situé à Corseul à l'ouest de Dinan (10 minutes environ), rue César Mulon, dans une rue à sens unique. Le parking pour les cars scolaires est situé à une centaine de mètres du bâtiment, devant la salle des fêtes de Corseul. Les élèves sont invités, dans la mesure du possible, à laisser leurs sacs dans le car. Les crayons et documents liés aux ateliers pédagogiques sont fournis par Coriosolis. Les élèves n'ont donc pas besoin d'apporter trousse et cahiers avec eux.

- Repas du midi

Coriosolis ne dispose pas de la place nécessaire pour accueillir le repas en intérieur. Une salle est ainsi mise à disposition (location de 20 €) par la mairie de Corseul : la salle Mulon. Celle-ci est située à quelques minutes à pieds seulement de Coriosolis. La réservation ainsi que la récupération des clés le jour même doit se faire directement auprès de la mairie au 02 96 27 90 17. Le pique-nique en extérieur est possible lorsque la météo le permet. Le clos-Mulon situé juste en face de Coriosolis peut s'y prêter, tout comme le stade de football à proximité (avec tribune couverte).

- Salle pédagogique

Coriosolis dispose d'une salle pédagogique permettant d'accueillir les groupes durant les ateliers. Cette salle peut accueillir 35 personnes maximum (accompagnateurs et médiateur compris). Coriosolis ne peut donc accueillir plus de 60 élèves par jour en atelier pédagogique.

- Déplacements sur site

Il est à noter que le Temple de Mars est éloigné du bourg de Corseul. Il se situe à 3 km. Le déplacement depuis Coriosolis vers celui-ci ne peut se faire à pieds. Les enseignants doivent ainsi anticiper ce déplacement lors de la prise de réservation. Si le car reste sur place durant toute la journée, le déplacement peut s'effectuer à différents moments. En revanche si le car ne fait que déposer et récupérer les élèves, la visite du temple doit être placée en début ou fin de journée. Le quartier urbain de Monterfil est situé à 5 minutes à pieds de Coriosolis et permet un déplacement rapide vers le site archéologique.

- Facturation

Suite au départ du groupe, Coriosolis transmet la facture au service de gestion comptable de Dinan Agglomération qui se charge d'émettre le titre au nom du Trésor public. Le règlement ne se fait donc pas sur place.

- Professeure relais de la Délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle

Il s'agit d'une enseignante qui a pour mission de :

- Faire le lien entre le musée et le milieu enseignant.
- Faire connaître les ressources du musée (documentation, outils pédagogiques : fiches, livret).
- Mettre en œuvre les projets artistiques et culturels formulés par les enseignants.

Email : valerie.willemet@ac-rennes.fr

9 – Après la visite – pistes d'exploitation

Cycles 2 et 3 :

- De retour en classe, faire un retour sur l'expérience vécue par les élèves : ce qu'ils ont vu, les œuvres étudiées, les œuvres réalisées, en utilisant le lexique appris à l'occasion. Les élèves peuvent s'exprimer sur ce qu'ils ont compris ou pas compris, ce qu'ils ont ressenti et donner leur avis.

Poursuivre le travail engagé par des recherches complémentaires et élaborer un compte -rendu de visite sous la forme d'un journal de bord/de classe s'il en existe un. On peut aussi s'inspirer du "Petit journal du patrimoine" qui propose sur son site une maquette de journal¹. Une autre forme de compte-rendu peut être celle d'un panneau/affiche alliant textes et photos prises lors de la sortie.

Cycle 4 :

Croisement entre enseignements et/ou EPI (Enseignements Pratiques Interdisciplinaires) possibles au collège.

En lien avec les langues de l'Antiquité, l'Histoire, les mathématiques, la technologie, les sciences physiques :

Histoire des représentations de l'Univers : les savants de l'école d'Alexandrie (Eratosthène et la mesure de la circonférence de la Terre, Hipparque et la théorie des mouvements de la Lune et du Soleil, Ptolémée et le géocentrisme, Aristote et la rotondité de la Terre...); les instruments de mesure (astrolabe, sphère armillaire...).

Sciences et Antiquité : héritage de Rome antique dans la construction de la science.

Questions de sciences dans l'Antiquité : différents systèmes et formes de numération.

En lien avec les arts plastiques, la technologie, l'histoire et la géographie, les mathématiques, le français, les langues vivantes, les langues et cultures de l'Antiquité, les sciences de la vie et de la Terre ; contribution le cas échéant au parcours avenir :

Architecture, art, technique et société : l'évolution de la création architecturale ; l'architecture comme symbole du pouvoir ; architectures et progrès techniques ; les grandes constructions du passé et d'aujourd'hui, etc.

La ville en mutation, construire, entendre, observer, représenter, etc.

En lien avec les arts plastiques, la technologie et la physique-chimie :

Formes et fonctions, la question de l'objet : évolution de l'objet ; statuts de l'objet ;

Techniques et matériaux artistiques : architecture, matériaux nouveaux et matériaux innovants...

¹(<http://www.patrimoine-environnement.fr/wp-content/uploads/2020/08/MAQUETTE-Concours-scolaire-du-Petit-Journal-du-Patrimoine-2020-2021.pdf>).

Dans le cadre de l'EAC (éducation artistique et culturelle)

Il est possible de travailler sur le pilier "Pratiquer". Quelques pistes sont données ci-dessous.

- Réaliser une galerie d'art

Exposer les œuvres réalisées lors de l'atelier pédagogique et les œuvres réalisées en classe en lien avec le thème. Chaque œuvre est accompagnée d'un cartel qui permet l'identification de l'œuvre. Les élèves peuvent servir de guide lors du vernissage de l'exposition auprès de leurs parents.

- Créer des mosaïques

L'atelier pédagogique proposé au centre d'interprétation permet la découverte des décors antiques et la réalisation d'un motif romain en mosaïque. En classe, il est possible de réaliser des mosaïques illustrant des textes antiques comme *Les Métamorphoses* d'Ovide (cycle 3/6°) qui ont inspiré de nombreux artistes. Chaque métamorphose peut être l'objet d'une mosaïque.

- Réaliser des vases antiques : amphore, œnochoé, cratère ...

Avec des matériaux recyclés (bouteilles plastiques, papier journal, un ballon gonflable, de la colle, un tube de rouleau de papier absorbant, du carton...) il est possible de fabriquer une amphore qui peut être décorée de motifs géométriques, animaliers, épisodes mythologiques (Enée, Romulus et Remus...).

- Réaliser des masques de théâtre

Travailler sur une pièce du théâtre antique et fabriquer des masques pour la représentation.

- Réaliser un album numérique

Pour rendre compte du travail mené au musée, les élèves réalisent un album numérique autour d'une œuvre ou plusieurs présente(s) dans les collections. La présentation inclut illustrations (photos ou dessins des élèves) et cartels présentant l'œuvre. Ce travail scientifique peut inclure un récit d'invention rédigé par les élèves.



CORIOSOLIS

02 96 83 35 10

Contact.coriosolis@dinan-agglomeration.fr



CORIOSOLIS
CENTRE D'INTERPRÉTATION
DU PATRIMOINE

